

SWEENY, Robert, avec la collaboration de Grace LAING HOGG et Richard RICE, *Les relations ville/campagne : le cas du bois de chauffage*. Montréal, Groupe de recherche sur l'histoire des milieux d'affaires de Montréal, Éditions du MBHP, 1988. cx-347 p.

Benoît Gauthier

Volume 43, Number 3, Winter 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/304828ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/304828ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gauthier, B. (1990). Review of [SWEENY, Robert, avec la collaboration de Grace LAING HOGG et Richard RICE, *Les relations ville/campagne : le cas du bois de chauffage*. Montréal, Groupe de recherche sur l'histoire des milieux d'affaires de Montréal, Éditions du MBHP, 1988. cx-347 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 43(3), 430–431. <https://doi.org/10.7202/304828ar>

SWEENEY, Robert, avec la collaboration de Grace LAING HOGG et Richard RICE, *Les relations ville/campagne: le cas du bois de chauffage*. Montréal, Groupe de recherche sur l'histoire des milieux d'affaires de Montréal, Éditions du MBHP, 1988. cx-347 p.

Dans cet ouvrage, on nous propose d'étudier les rapports ville/campagne au Bas-Canada. Pour les auteurs, «ces rapports ont joué un rôle majeur dans deux processus socio-économiques qui ont profondément transformé la colonie entre la Conquête et la Confédération, soit la transition (au capitalisme) et la révolution industrielle» (p. xxxv). L'étude repose exclusivement sur l'analyse de 309 contrats notariés de fourniture de bois de chauffage, passés à Montréal entre 1820 et 1830. Les auteurs ne prétendent pas que ces contrats résument l'évolution des relations ville/campagne au Québec à cette époque ni qu'ils forment une documentation suffisante pour rendre compte des multiples facettes du commerce montréalais du bois de chauffage. Ils sont toutefois convaincus qu'ils permettent de mettre en relief une variété de rapports sociaux témoignant de ces relations.

La première partie de l'ouvrage, qui totalise une centaine de pages, est partagée entre les aspects méthodologiques de l'enquête et l'analyse du corpus documentaire. Le reste de l'ouvrage, soit plus des trois quarts, est accaparé par la reproduction des fiches de dépouillement. Deux disquettes contenant chacune une copie du fichier informatisé complètent ce recueil de fiches. Cette diffusion extensive du fichier est un choix discutable, car elle rend la publication onéreuse. Puisque l'objectif poursuivi était de rendre cette banque de données accessible aux chercheurs intéressés, on aurait pu, avec un minimum d'imagination, trouver une solution plus économique.

L'intérêt principal de cet ouvrage réside dans l'examen méticuleux qui a été fait de ces 309 contrats de fourniture de bois de chauffage. On a scruté de près la géographie de ce commerce afin de faire ressortir les différences entre les seigneuries et les cantons, les vieux terroirs et le front pionnier. On s'est penché sur les diverses modalités de la participation de la paysannerie à ce commerce. On a aussi tenté de reconstituer les principaux mécanismes de son organisation. On s'est enfin interrogé sur certaines pratiques qui sont bien décrites, comme c'est le cas, par exemple, des paiements en nature, des hypothèques et des avances en argent et en marchandises. On ne peut en dire autant de la sous-traitance qui est mal circonscrite, ou encore des divers arrangements pris pour le transport du bois, dont on a exagéré la portée.

L'analyse n'est pas dépourvue d'intérêt, mais la pauvreté linguistique de l'étude compromet sa valeur. L'exposé manque de clarté, ce qui oblige le

lecteur à relire de nombreux passages. La grammaire est particulièrement maltraitée. Les fautes d'orthographe, qu'on ne peut pas toutes porter au compte des erreurs typographiques, sont nombreuses. Le vocabulaire n'est pas toujours bien choisi. Par exemple, le verbe «éclaircir», quand ce n'est pas «éclaircir», est employé à la place de «éclairer». La mise en page est également déficiente. Le glossaire anglais-français qui devait se trouver à la fin du deuxième chapitre n'y est tout simplement pas. En somme, on ne peut que déplorer l'absence de rigueur de cette édition. Dans un contexte où l'édition savante doit se serrer la ceinture, d'aucuns se demanderont sans doute si le FCAR a été bien avisé de subventionner la publication de ce rapport de recherche.

*Département d'histoire
Université du Québec à Montréal*

BENOÎT GAUTHIER